



Le Saint-Siège

MESSE AVEC LES MEMBRES DE LA COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE BENOÎT XVI

Chapelle Pauline

Mardi 1er décembre 2009

Chers frères et sœurs,

Les paroles du Seigneur, que nous venons d'entendre dans le passage évangélique, constituent un défi pour nous théologiens, ou peut-être, pour mieux dire, une invitation à un examen de conscience: qu'est-ce que la théologie? Que sommes-nous, nous les théologiens? Comment bien faire de la théologie? Nous avons entendu que le Seigneur loue le Père, car il a caché le grand mystère du Fils, le mystère trinitaire, le mystère christologique, aux sages, aux savants — ceux-ci ne l'ont pas reconnu —, mais il l'a révélé aux petits, aux *nèpioi*, à ceux qui ne sont pas savants, qui n'ont pas une grande culture. C'est à eux qu'a été révélé ce grand mystère.

Avec ces mots, le Seigneur décrit simplement un fait de sa vie; un fait qui commence déjà au temps de sa naissance, lorsque les Rois mages d'Orient demandent à ceux qui sont compétents, aux scribes, aux exégètes le lieu de la naissance du Sauveur, du Roi d'Israël. Les scribes le savent, car ce sont de grands spécialistes; ils peuvent dire immédiatement où naît le Messie: à Bethléem! Mais ils ne se sentent pas invités à y aller: pour eux, cela reste une connaissance académique, qui ne touche pas leur vie; ils restent en dehors. Ils peuvent donner des informations, mais l'information ne devient pas formation de leur propre vie.

Ensuite, au cours de toute la vie publique du Seigneur, nous trouvons la même chose. Il est impossible aux savants de comprendre que cet homme qui n'est pas savant, galiléen, puisse être réellement le Fils de Dieu. Il reste inacceptable pour eux que Dieu, le grand, l'unique, le Dieu du ciel et de la terre, puisse être présent chez cet homme. Tous savent, connaissent également Isaïe 53, toutes les grandes prophéties, mais le mystère reste caché. Il est en revanche révélé aux

petits, à commencer par la Vierge, jusqu'aux pêcheurs du lac de Galilée. Ils reconnaissent, de même que le capitaine romain sous la croix reconnaît: celui-ci est le Fils de Dieu!

Les faits essentiels de la vie de Jésus n'appartiennent pas seulement au passé, mais sont présents, de manière différente, dans toutes les générations. Et ainsi, à notre époque également, au cours des deux cents dernières années, nous observons la même chose. Il y a de grands sages, de grands spécialistes, de grands théologiens, des maîtres de la foi, qui nous ont enseigné de nombreuses choses. Ils ont pénétré dans les détails de l'Écriture Sainte, de l'histoire du salut, mais ils n'ont pas pu voir le mystère lui-même, le véritable noyau: que Jésus était réellement le Fils de Dieu, que le Dieu trinitaire entre dans notre histoire, à un moment historique déterminé, dans un homme comme nous. L'essentiel est resté caché! On pourrait facilement citer de grands noms de l'histoire de la théologie de ces deux cents ans, dont nous avons beaucoup appris, mais le mystère ne s'est pas ouvert aux yeux de leur cœur.

En revanche, il y a aussi à notre époque des petits qui ont connu ce mystère. Nous pensons à sainte Bernadette Soubirous; à sainte [Thérèse de Lisieux](#), avec sa nouvelle lecture de la Bible « non scientifique », mais qui entre dans le cœur de l'Écriture Sainte; jusqu'aux saints et bienheureux de notre époque: sainte [Joséphine Bakhita](#), la bienheureuse Teresa de Calcutta, saint Damien de Veuster. Nous pourrions en citer tant!

Mais de tout cela naît la question: pourquoi en est-il ainsi? Le christianisme est-il la religion des sots, des personnes sans culture, non formées? La foi s'éteint-elle là où la raison se réveille? Comment cela s'explique-t-il? Peut-être devons-nous encore une fois regarder l'histoire. Ce que Jésus a dit, ce que l'on peut observer au cours de tous les siècles, reste vrai. Mais il y a toutefois une « espèce » de petits qui sont également savants. Sous la croix se trouve la Vierge, l'humble servante de Dieu et la grande femme illuminée par Dieu. Et il y a également Jean, pêcheur du lac de Galilée, mais c'est ce Jean qui sera justement appelé par l'Église « le théologien », car il a réellement su voir le mystère de Dieu et l'annoncer: avec un œil d'aigle, il est entré dans la lumière inaccessible du mystère divin. Ainsi, après sa résurrection également, le Seigneur, sur le chemin de Damas, touche le cœur de Saul, qui est l'un des savants qui ne voient pas. Lui-même, dans la première Lettre à Timothée, se définit « ignorant » à cette époque, malgré sa science. Mais le Ressuscité le touche: il devient aveugle et, dans le même temps, il devient réellement voyant, il commence à voir. Le grand sage devient un petit, et c'est précisément pour cela qu'il voit la folie de Dieu qui est sagesse, une sagesse plus grande que toutes les sagesse humaines.

Nous pourrions continuer à lire toute l'histoire de cette manière. Une dernière observation encore. Ces sages savants, *sofòi* et *sinetòi*, dans la première lecture, apparaissent d'une autre manière. Ici *sofia* et *sinesis* sont des dons de l'Esprit Saint qui reposent sur le Messie, sur le Christ. Qu'est-ce que cela signifie? Il apparaît qu'il existe un double usage de la raison et une double façon d'être sages ou petits. Il y a une manière d'utiliser la raison qui est autonome, qui se place au-dessus de Dieu, dans tout l'éventail des sciences, en commençant par les sciences naturelles, où

une méthode adaptée pour la recherche de la matière est universalisée: Dieu n'a rien à voir dans cette méthode, donc Dieu y est absent. Et, enfin, il en est également de même en théologie: on pêche dans les eaux de l'Écriture Sainte avec un filet qui ne permet de prendre que des poissons d'une certaine taille; tout ce qui dépasse cette taille ne peut pas entrer dans le filet et donc ne peut pas exister. Ainsi, le grand mystère de Jésus, du Fils qui s'est fait homme, se réduit à un Jésus historique: une figure tragique, un fantôme sans chair ni os, un homme qui est resté dans le sépulcre, qui s'est corrompu et qui est réellement mort. La méthode sait « attraper » certains poissons, mais exclut le grand mystère, car l'homme se fait lui-même la mesure: il a cette prétention, qui dans le même temps est une grande sottise, car elle rend absolues certaines méthodes qui ne sont pas adaptées aux grandes réalités; elle s'inscrit dans cet esprit académique que nous avons vu chez les scribes, qui répondent aux Rois mages: cela ne me concerne pas; je reste enfermé dans mon existence, qui n'est pas touchée. C'est la spécialisation qui voit tous les détails, mais qui ne voit plus la totalité.

Et il y a l'autre manière d'utiliser la raison, d'être sages, celle de l'homme qui reconnaît qui il est; et qui reconnaît sa propre mesure et la grandeur de Dieu, en s'ouvrant dans l'humilité à la nouveauté de l'action de Dieu. Ainsi, précisément en acceptant sa propre petitesse, en se faisant petit comme il l'est réellement, il arrive à la vérité. De cette manière, la raison aussi peut exprimer toutes ses possibilités, elle n'est pas éteinte, mais elle s'élargit, elle devient plus grande. Il s'agit d'une autre *sofia* et *sînesis*, qui n'exclut pas du mystère, mais qui est précisément communion avec le Seigneur dans lequel reposent savoir et sagesse, et leur vérité.

En ce moment, nous voulons prier pour que le Seigneur nous donne la véritable humilité. Qu'il nous donne la grâce d'être petits pour pouvoir être réellement sages; qu'il nous illumine, qu'il nous fasse voir son mystère de la joie de l'Esprit Saint, qu'il nous aide à être de véritables théologiens, qui puissent annoncer son mystère car ils ont été touchés dans la profondeur de leur cœur, de leur existence. Amen.

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana